

LE FIGARO
N° 11 1000 DES LECTEURS - 1963
Nationale Dernière
5 DECEMBRE 1963

LA GRAVURE ou l'évasion dans la difficulté et la perfection du savoir-faire

par Raymond COGNIAI

A U moment où les peintres, pour échapper aux conventions, aux monotonies de la répétition, s'épuisent à chercher des formules inédites et en arrivent à composer des tableaux qui sont faits avec n'importe quoi — sauf avec de la peinture — la gravure, au contraire, s'enrichit sans cesse par un renouvellement des techniques, ou par de plus sévères applications des techniques connues. La peinture cherche l'évasion dans la facilité et l'apparence du laisser-aller ; la gravure cherche d'analogues issues dans la difficulté et la perfection du savoir-faire.

Cela n'entraîne pas la moindre monotonie et la variété est peut-être plus grande en s'appuyant sur un métier assuré que lorsqu'on se contente de hasards provoqués ou improvisés. Au moins trois expositions donnent en ce moment l'exemple de cette possible variété en mettant en valeur les qualités matérielles et spirituelles de trois artistes particulièrement doués dans ce domaine : Hasegawa, Lars Bo, Piza.

Art international

Hasegawa (1), artiste japonais, qui vit en France depuis plus de quarante ans, est un des premiers à avoir introduit dans l'art européen des notions de raffinement, de simplification, de pureté, qui appartiennent aux systèmes esthétiques d'Extrême-Orient et ont profondément enrichi, dès ce moment, les idées de l'art européen de son temps, beaucoup plus disposé en faveur des improvisations et des violences. On lui doit, entre autres choses, d'avoir rénové cet art extrêmement précieux qu'est la gravure « à la manière noire ». L'exposition d'aujourd'hui résume les différents aspects et aussi l'unité de cet art sans défaillance et qui suit une ligne continue sans cependant donner l'impression de monotonie parce que derrière les simplifications subsiste une grande fraîcheur de sentiments poétiques.

Lars Bo appartient au contraire à une très jeune génération puisqu'il n'a pas encore atteint la quarantaine (2). La poésie qu'il exprime est d'une tout autre nature. D'origine danoise, on le sent inspiré par l'esprit des légendes nordiques. Ses gravures sont comme les épisodes d'un conte de fées ; l'atmo-

sphère dans laquelle vivent ses personnages ou ses paysages est à la fois fluide, imprégnée de vie étrange ; ses perspectives sont inhabituelles et ses compositions s'organisent dans un ordre mais un ordre appartenant au rêve beaucoup plus qu'à la réalité. La couleur ajoutée à sa gravure un accent à la fois tendre et austère qui lui est propre.

Quant à Piza, artiste d'origine brésilienne (3), s'il s'écarte de toute figuration proprement dite, c'est pour

de petits rectangles imbriqués les uns dans les autres et qui donnent une impression de vie, de beauté troublante, comme la peau de certains animaux, à plumes ou écailles, laissant deviner la vie qui les anime.

Ces deux derniers artistes avaient été retenus à la première et à la deuxième BIENNALE DE PARIS et y avaient présenté des planches qui y furent très remarquées. Leurs talents suffiraient à justifier l'effort fait par cette manifestation en faveur de la gravure et qui, notamment, consiste à publier une série de planches de haute qualité et vendues à des prix modestes.

Pour l'histoire de la gravure

Sur la technique de la gravure proprement dite, la revue « Méditations » a publié dans un de ses récents numéros (4) un très important article de Jean Dubuffet, expliquant les méthodes qu'il a inventées pour ses lithographies et qui lui ont demandé plusieurs années de mise au point.

Enfin, signalons, dans la récente collection consacrée à l'histoire de la gravure, l'excellent ouvrage sur « La Gravure originale au XVIII^e siècle » (5) par Jean Adhémar, qui montre bien la diversité d'un temps que l'on a tendance à croire plus uniforme parce qu'on ne pense pas toujours à ajouter aux artistes illustres les plus modestes auteurs d'images populaires, ou même de caricatures qui, eux aussi, font partie de cette discipline. Ainsi Jean Adhémar ne se contente pas d'énoncer les mérites de Nicolas Cochin, Piranèse, Hogarth ou Goya, ce qui constitue déjà un bel éventail ; il fait place aussi aux imagiers d'Orléans ou d'ailleurs et aux caricaturistes, pour la plupart anglais, opposés à la Révolution française.

Raymond Cogniat.



Kiyoski Hasegawa : Oiseau apprivoisé (jeu d'échecs), gravure à la manière noire.

retrouver une réalité graphique plus profonde, plus dure, pour composer une poésie plus secrète où l'on pressent comme un souvenir presque exotique de ses origines, une chaleur grave, profonde, qui se traduit par l'intensité de ses noirs. La gravure pour lui se conçoit d'une mosaïque ciselée comme un bijou un peu barbare et somptueux. Il transpose d'ailleurs cette sensibilité dans des compositions qui ne sont à proprement parler ni de la peinture ni de la sculpture, mais la juxtaposition

(1) Exposition Hasegawa. Galerie Sagot-Le Garrec, 24, rue du Four.

(2) Exposition Lars Bo. Galerie des Peintres Graveurs, 159, bd du Montparnasse.

(3) Galerie La Hune, bd Saint-Germain.

(4) Revue « Méditations », 36-38, rue des Plantes.

(5) « Les Gravures originales au XVIII^e siècle », par Jean Adhémar. 168 illustrations. Éditions Aimery Somogy, rue de Seine.